

Égalité et équité politiques et sociales
pour toutes et tous !

Guerre en Ukraine : Idées fausses sur l'impérialisme et traumatismes collectifs anarchistes

La Rédaction

novembre 16, 2022

[Débats, Pays de l'est](#)



**Par Antti Rautiainen,
Mai 2022**

Depuis le début de l'invasion russe contre l'Ukraine, nous avons vu des déclarations d'anarchistes, de communistes et de militants de gauche non ukrainiens, sur la façon dont les anarchistes, communistes et militants de gauche ukrainiens ne devraient pas se défendre contre l'attaque de Poutine, mais déposer les armes et fuir à la place.

Tout type de dialogue avec ces personnes ne serait probablement d'aucune utilité. Mais nous

pourrions discuter de la façon dont la théorie anarchiste et de gauche s'est retrouvée dans un état aussi pitoyable. Je n'ai pas de réponse prête, mais je soupçonne qu'il y a deux raisons principales. Premièrement, une faible théorie de gauche sur l'impérialisme, qui s'est également propagée parmi les anarchistes, ainsi que des traumatismes collectifs anarchistes dus à des échecs historiques. Deuxièmement, de nombreux anarchistes et militants de gauche analysent toute situation du point de vue de leur propre contexte local et de leur histoire, et ne comprennent pas la réalité des autres endroits.

Avant les échecs anarchistes des années 1920, 1930 et 1940, les anarchistes n'avaient jamais fait de déclarations aussi insensées. Par exemple en Finlande et en Corée, les anarchistes ont rejoint les luttes pour l'indépendance nationale, et les anarchistes des empires, par exemple aux États-Unis, en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas et au Japon, luttèrent contre le colonialisme et l'impérialisme de leurs propres gouvernements. À l'époque, aucun anarchiste n'avait jamais demandé aux mouvements de libération nationale de déposer les armes et de s'enfuir.

Quel est le problème avec cette approche théorique de l'impérialisme ?

La faiblesse de la théorie de la gauche sur l'impérialisme est, au moins en partie, la faute de Lénine. Selon Lénine, l'impérialisme était l'étape finale du capitalisme, dans laquelle le capitalisme est destiné à s'étendre, à conquérir la périphérie et finalement à détruire à l'échelle mondiale la libre concurrence, qui a autrefois créé le capitalisme. La définition léniniste de l'impérialisme était pratique pour Lénine lui-même, car dans le contexte de cette définition, les assauts contre la Pologne, l'Ukraine, l'Azerbaïdjan, l'Arménie et la Géorgie menés par la Russie soviétique sous Lénine n'étaient pas des invasions impérialistes.

La définition léniniste nous empêche également de comprendre de nombreux exemples historiques d'impérialisme. Souvent, la conquête n'est pas motivée par les profits, mais par un intérêt sécuritaire de créer des zones tampons. C'est particulièrement le cas de l'impérialisme de l'Empire russe et de l'Union soviétique. Lorsque le tsar Alexandre Ier a conquis la Finlande en 1809, la Finlande était le pays le plus pauvre d'Europe et n'a donc engagé que des coûts pour la Russie. La seule raison de conquérir la Finlande était de créer une zone tampon de sécurité autour de Saint-Pétersbourg.

Bien que la Russie d'aujourd'hui soit par ailleurs complètement différente de l'empire russe, l'une des principales raisons de l'attaque de Poutine contre l'Ukraine est la même que les raisons d'Alexandre pour la conquête de la Finlande : créer une zone tampon de sécurité. Même si Poutine devait gagner la guerre, l'attaque détruit plus de capital qu'elle n'en crée, dans un intervalle de temps inférieur à cent ans. Ce ne sont pas les oligarques et le capital russes qui ont déclenché la guerre. Des segments du sommet du capital russe, comme la direction de la compagnie pétrolière Lukoil, ont même ouvertement protesté contre la guerre.

Dans un sens très général, le capitalisme est à l'origine de toutes les guerres modernes, car le capitalisme encourage la concurrence au lieu de la coopération. Mais le mécanisme par lequel le capitalisme crée des guerres est plus compliqué que ne le pense la gauche. Les tentatives de la gauche pour réduire toutes les guerres à des complots du capital sont souvent faibles, surtout lorsqu'il n'y a pas de pétrole dans les zones visées par la conquête.

En 1999, la gauche a fait valoir que l'OTAN et les États-Unis conspiraient pour construire un oléoduc à travers le Kosovo, et que c'était la raison du bombardement de la Yougoslavie. Après 23 ans, le pipeline n'est toujours pas là. En 2001, la gauche a fait valoir que le plan était de construire un oléoduc à travers l'Afghanistan, et que c'était la raison de l'invasion. Le pipeline n'est toujours pas là. Les raisons derrière ces invasions n'étaient pas pétrolières, mais elles n'étaient pas non plus nobles ou humanitaires. Les raisons étaient

clairement idéologiques : établir un certain ordre juridique international et venger les humiliations passées.

L'invasion de l'Ukraine par Poutine est motivée par des raisons similaires. En plus d'établir une zone de sécurité, Poutine veut venger les humiliations qui ont eu lieu lors de l'effondrement de l'Union soviétique du point de vue d'un agent du KGB. Il souhaite également réaliser une vision locale ultra-nationaliste consistant à transformer tous les territoires russophones en un seul État. La brutalité de l'artillerie de tapis et des frappes de missiles n'est pas un but en soi, mais en raison du fait que la Russie n'a pas la technologie militaire avancée pour réussir la suprématie aérienne et les frappes de précision.

Les conquêtes réussies profitent bien sûr au capital. Certains capitalistes en profitent quelle que soit l'issue, tant qu'il ne s'agit pas d'une guerre nucléaire. Mais cela ne signifie pas que le capitalisme est en quelque sorte couplé à une seule superpuissance. Les États-Unis sont toujours le premier État capitaliste, mais le capitalisme ne s'améliorera ni ne s'aggravera, même s'il est remplacé par un autre État. Un monde multipolaire n'est pas nécessairement moins ou plus capitaliste que l'ordre actuel. Il est donc peu inspiré de proposer que l'impérialisme américain est plus dangereux que les autres impérialismes simplement parce que les États-Unis sont le premier pays capitaliste du monde.

La gauche en Grèce, dans les pays des Balkans et en Amérique latine a eu des expériences très amères avec les États-Unis et l'OTAN. Dans ces zones, il y a peu de compréhension pour s'appuyer sur le camp occidental contre d'autres ennemis. Mais il n'y a pas de situations universelles, ou de hiérarchies universelles d'oppression, où au cœur de toute oppression se trouve le capitalisme, et l'ennemi dans chaque lutte est les États-Unis.

Si vous êtes gay en Tchétchénie et que vous êtes découvert, vous serez assassiné, sans que le capitalisme ne soit impliqué. Dans cette situation, l'homophobie patriarcale serait un problème plus aigu que le capitalisme. La guerre en Ukraine n'est pas une conséquence inévitable du capitalisme, la raison principale est la compréhension tordue de la réalité par une seule personne. Le capitalisme aurait eu autant de succès, peut-être même plus sans la guerre en Ukraine. L'oppression la plus dangereuse, les pires ennemis et les meilleurs alliés potentiels contre eux varient selon le temps et l'espace.

Outre l'analyse de Lénine de l'impérialisme, les approches de gauche ont également été définies par la peur de la guerre nucléaire. Par exemple, selon Chomsky, la meilleure façon de gérer la haine de Poutine envers l'Occident serait de lui offrir certains pays comme zone tampon, car tout le reste pourrait conduire à une guerre nucléaire ¹. Mais ce genre de solutions a des problèmes, par exemple le plus évident étant que Chomsky n'est pas sur le point de demander aux personnes vivant dans ses zones tampons prévues si elles seraient d'accord avec cela. De plus, les victoires faciles et la soumission ne diminuent généralement pas l'appétit de ceux qui sont aveuglés par leur pouvoir, mais l'augmentent plutôt. Je ne voudrais pas être en situation de choisir entre la soumission à Hitler et la guerre nucléaire. C'est une raison de plus pour laquelle nous devrions viser à renverser Poutine, au lieu de l'apaiser.

Quelle serait une définition appropriée de l'impérialisme ?

L'impérialisme, c'est quand un État poursuit la conquête d'autres territoires et atteint le statut de superpuissance dirigeante.

Cette définition est similaire à un certain nombre de définitions de dictionnaires, mais j'ai décidé d'écarter l'extension de la définition à l'hégémonie économique et culturelle. Par exemple, la popularité des films américains par rapport aux films nationaux n'est pas comparable au nivellement des centres urbains avec l'artillerie pour les conquérir.

Alors que la domination impérialiste a continuellement échoué (comme dans le cas des invasions américaines en Irak et en Afghanistan), ou est devenue tout à fait impossible (comme dans le cas de la Belgique, des Pays-Bas et du Portugal), la gauche s'est déplacée vers la discussion du malaise de l'impérialisme économique et culturel. Mais qualifier l'hégémonie culturelle d'impérialisme est une inflation du concept, qui a conduit à une mauvaise analyse de la gauche, qui assimile l'expansion de l'OTAN à l'attaque russe contre l'Ukraine.

En fait, il y a une tendance dans le discours post-colonial, développé aux États-Unis, à supposer que les guerres de conquête ne sont plus un problème, et par conséquent les expériences et les menaces en Europe de l'Est sont soit non pertinentes, soit aussi sérieuses que le problème l'hégémonie culturelle des États-Unis. D'une certaine manière, la théorie postcoloniale elle-même a un biais colonial. Les Européens de l'Est, qui tentent d'utiliser les concepts de la théorie postcoloniale dans leur propre analyse, font en réalité partie du même problème, car la violence interethnique en Europe de l'Est se déroule rarement dans le cadre colonial de la théorie postcoloniale. En Europe de l'Est, la cible de la violence est l'ennemi, mais pas un « autre » exotique sans valeur humaine, un être humain similaire avec une identité différente. Tout impérialisme n'est pas colonial.

Un petit pays formant une alliance avec un plus grand est entièrement différent d'un assaut contre un petit pays, et par la suite le forçant à se soumettre à sa propre sphère d'influence. On pourrait utiliser des arguments moralisateurs contre les plans des pays d'Europe de l'Est d'adhérer à l'OTAN, en raison des interventions scandaleuses et unilatérales des États-Unis dans des endroits comme l'Amérique latine ou le Moyen-Orient, ainsi que sur le territoire de l'ex-Yougoslavie. Mais le but des Estoniens soutenant l'adhésion à l'OTAN n'est pas de supprimer les Palestiniens, les Kurdes, les Irakiens ou les Serbes du Kosovo, mais le souhait de ne pas être conquis par la Russie. Je ne soutiens pas la Finlande, ni aucun autre pays rejoignant l'OTAN, mais je ne m'oppose pas non plus à "l'impérialisme estonien", car cela n'existe pas.

La république espagnole a tenté d'obtenir le soutien de la Grande-Bretagne et de la France. Lorsque la perte du soulèvement de Cronstadt était imminente, les rebelles ont tenté de faire appel aux pays de l'Entente pour obtenir de l'aide. D'autre part, la plupart des mouvements anticoloniaux des années 50, 60 et 70 ont demandé et reçu le soutien de l'Union soviétique. Je ne condamne aucun d'entre eux. L'ami de mon ami ne doit pas nécessairement être mon ami.

Des centaines de milliers de personnes quittent chaque année les pays pauvres pour les pays riches. Sont-elles des agents de l'impérialisme ? Peut-être qu'un révolutionnaire cohérent préférerait rejoindre une lutte sociale où qu'il soit né, aussi pauvre soit-il. Mais le besoin d'élever son niveau de vie est un besoin naturel, et le moraliser ne ferait pas un pas de plus pour les anarchistes. En Europe de l'Est, le choix d'adhérer à l'Union Européenne et à l'OTAN était populaire, et il a été fait dans le but d'augmenter le niveau de vie et la sécurité, et non pour piller l'Afrique avec les Français.

L'impérialisme ukrainien n'existe pas non plus, même si j'ai également rencontré ce genre d'arguments parmi la gauche. La politique ukrainienne pendant la marche vers l'indépendance a été façonnée par des conflits (ultra)nationalistes, le statut de la langue russe n'étant que l'un d'entre eux. Par exemple, les militants ruthènes ont eu de sérieux problèmes avec les nationalistes ukrainiens et les responsables gouvernementaux ². Dans le Donbass, il y a eu des tirs hebdomadaires, et généralement quotidiens depuis les cessez-le-feu de 2014-2015, et les deux parties ont constamment bombardé des bâtiments civils, un crime de guerre. Mais tous ces conflits ont eu lieu à l'intérieur des frontières tracées en 1992, il est

donc impossible de les définir comme impérialistes. Les crimes de guerre occasionnels ne sont pas encore qualifiés de génocide, quelles que soient les affirmations de Poutine.

La guerre aurait peut-être pu être évitée si les politiques ukrainiennes en matière de langue et de nationalité avaient été moins nationalistes. Mais ce n'est pas une question simple. Chaque groupe minoritaire devrait-il avoir droit à l'autodétermination nationale, même les poutinistes ? Les Allemands des Sudètes (Bohémiens) avaient-ils le droit de se séparer, dans un contexte où 88 % d'entre eux votaient et 40,6 % étaient membres d'un parti pro-nazi ? Après le début de la guerre, ces questions difficiles ont été reléguées au second plan, car l'ampleur des destructions par Poutine est à un tout autre niveau par rapport aux problèmes du nationalisme ukrainien. Mais après la guerre, ces questions pourraient revenir à l'ordre du jour, et même pendant la guerre si l'Ukraine a une chance de passer à l'offensive à un moment donné.

Bien sûr, même le « petit » nationalisme local peut être brutal. Il existe d'innombrables exemples de cela, tels que les massacres contre les Russes au cours des dernières étapes de la guerre civile finlandaise. Des milliers de personnes sont mortes de faim dans des camps de concentration construits pour la population civile russe en Carélie orientale pendant la guerre de continuation (Seconde guerre soviéto-finlandaise). Mais même dans un tel cas, le nationalisme et l'impérialisme ne doivent pas être confondus, car les mouvements nationalistes non seulement construisent des empires, mais les détruisent également.

Un « adversaire de tout type de nationalisme » est aussi un adversaire de nombreux mouvements anticoloniaux et se retrouve du mauvais côté de l'histoire. Une telle analyse peut trouver des appuis au centre de l'empire, mais jamais dans un pays où l'expérience du colonialisme et de l'impérialisme sont encore une mémoire vivante. La faiblesse de l'anarchisme après la seconde guerre mondiale n'est pas due à des « erreurs » commises en Russie ou en Espagne, mais l'un des facteurs pourrait être l'incapacité des anarchistes à intervenir en faveur des mouvements anticoloniaux. L'Union soviétique a fait ce que les anarchistes n'ont pas réussi à faire, à sa manière brutale qui a causé beaucoup de destructions inutiles (mais aussi nécessaires) dans le sud global. Toute contribution des anarchistes contre les mouvements de libération fait reculer le mouvement anarchiste dans les territoires qui ont souffert de l'impérialisme et du colonialisme.

Traumatismes anarchistes

L'histoire du mouvement anarchiste est pleine d'histoires de trahison et d'opportunités manquées : les léninistes ont trahi la révolution russe, écrasé le territoire libre de Maknovitchina et la rébellion de Kronstadt. Le gouvernement républicain d'Espagne a d'abord arrêté la révolution sociale, puis a été écrasé par la Phalange. La victoire des alliés dans la Seconde Guerre mondiale n'a pas entraîné une vague de révolutions et le soutien aux mouvements anticoloniaux n'a pas entraîné l'émergence de sociétés anticapitalistes. De ces exemples, certains anarchistes ont tiré la conclusion qu'ils ne devraient pas lutter contre le fascisme, l'impérialisme ou le colonialisme en premier lieu.

La théorie et une bonne analyse de la situation peuvent gagner des révolutions, mais pas des guerres. Les guerres se gagnent d'abord avec la supériorité matérielle, parfois aussi avec la motivation et une stratégie rusée. Les cartes à gagner ou à perdre sont généralement distribuées au début de la guerre, et pendant la guerre, on ne peut jouer que les cartes que l'on a en main. Les anarchistes n'ont pas perdu en Russie ou en Espagne en raison de faiblesses théoriques, mais parce que les anarchistes n'avaient pas assez d'armes et de combattants.

Ces défaites ont été si traumatisantes que les anarchistes ont apporté quelques corrections à leurs idées, qui, selon eux, auraient pu gagner ces guerres. Par exemple, de nombreux anarchistes pensent que Makhno n'aurait jamais dû nouer d'alliances avec les léninistes, qui

l'ont finalement trahi. Le léninisme peut même être une maladie contagieuse, qui infectera l'anarchisme en cas de contact.

De nombreux anarchistes pensent également que l'alliance avec le gouvernement du Front populaire d'Espagne contre la Phalange était une erreur. Peut-être que les anarchistes auraient pu gagner s'ils avaient simultanément déclaré la guerre au Front populaire et à Franco ?

Ces théories sont évidemment débilés, les alliances militaires n'ont rien à voir avec les idées. N'importe quel allié peut vous trahir. Le léninisme et l'anarchisme ne sont pas compatibles, tôt ou tard le conflit est inévitable. Mais l'alliance avec les léninistes n'a pas accéléré, elle a retardé la défaite des anarchistes en Espagne et en Russie. La défaite était prédéfinie, car les anarchistes n'avaient pas les ressources nécessaires pour gagner, ni les connexions pour accéder à ces ressources. Au début de la guerre, il faut avoir suffisamment de ressources, ou des alliés pour fournir lesdites ressources, afin de gagner la guerre. Les anarchistes n'ont pas perdu parce qu'ils avaient des alliés, les anarchistes ont perdu parce que l'ennemi avait encore plus d'alliés.

Évidemment, la question des alliances a des implications éthiques. Il ne faut pas forger une alliance avec un camp dont la victoire pourrait créer un scénario encore pire qu'une victoire de l'ennemi. Il ne faut pas renoncer à l'autonomie, à la possibilité de critiquer les alliés ou de blanchir l'allié. Il ne faut pas tolérer les persécutions politiques organisées par les alliés, et encore moins y participer, comme l'ont fait certains anarchistes pendant la révolution russe. Mais aujourd'hui ces conditions sont plutôt évidentes, et ce serait une sous-estimation de nos camarades que d'imaginer que tous les anarchistes ne comprendraient pas cela.

L'analyse de la défaite anarchiste dans la guerre civile espagnole a été influencée par le groupe des Amis de Durruti, actif en 1937-1938 et plus tard dans l'émigration, ainsi que par le communisme de conseil anti-autoritaire, une tendance qui s'est développée aux Pays-Bas et L'Allemagne dans les années 1930. Le groupe et cette tendance partagent une critique du gouvernement de front populaire espagnol, y compris la direction de la CNT-FAI anarcho-syndicaliste qui a rejoint le gouvernement. Et en effet, il est assez évident que rejoindre un gouvernement n'est pas une décision cohérente pour les anarchistes.

Mais les alternatives présentées par les Amis de Durruti et les communistes de conseils étaient diamétralement opposées. Dans le pamphlet « Vers la nouvelle révolution », les Amis de Durruti prônent une rébellion contre le gouvernement de front populaire³. Mais ils n'étaient pas sur le point d'abandonner la lutte contre la Phalange, mais ils se sont engagés à continuer la guerre et à mettre l'armée du front populaire « sous le contrôle des travailleurs ».

Mais le Front néerlandais Marx Lénine Luxembourg, qui a commencé comme une tendance trotskyste dans les années 1930, et s'est développé plus tard dans la direction du communisme de conseils, a appelé tous les soldats des armées alliées à désertre le front⁴, car selon les communistes de conseils, le capitalisme était tout aussi mauvais en Grande-Bretagne, en Union soviétique et en Allemagne nazie. Selon les adeptes modernes de cette tendance, Franco était aussi mauvais que le Front populaire en Espagne, rendant l'antifascisme et le fascisme tout aussi mauvais ; ainsi les anarchistes auraient dû rejeter la lutte antifasciste en Espagne et partout.

Depuis lors, le communisme de conseil a influencé le groupe français Socialisme ou Barbarie (1948-1967) et, à travers lui, les situationnistes. L'un des problèmes de la théorie révolutionnaire est qu'elle augmente chaque année en quantité, alors que l'on peut dire le contraire quant à sa qualité. À un moment donné, la plupart des théories stupides devraient être jetées, sinon à la poubelle, du moins placées tout en bas de la pile de livres, qu'elles aient été écrites par des anarchistes, des léninistes, des communistes ou des militants de gauche. De temps en temps, on pouvait les déterrer et se demander comment la théorie avait dégénéré

jusqu'ici. On pourrait aussi faire moins de théorie, comme le prouve la praxis des générations précédentes. Avant la Seconde Guerre mondiale, aucun anarchiste nulle part n'appelait à déposer les armes devant une attaque impérialiste.

Par Antti Rautiainen

Repris sur le site anarchiste Avtonom.org

Publié à l'origine en finnois dans Kapinatyöläinen #56, 1/22.

À lire également sur ce blog : [Action anti-guerre anarchiste et nationalisme croissant en Russie](#)

1) Noam Chomsky : Une zone d'exclusion aérienne au-dessus de l'Ukraine pourrait déclencher une violence indicible <https://truthout.org/articles/noam-chomsky-a-no-fly-zone-over-ukraine-could-unleash-untold-violence>

2) Nouvelles de 2018 : <https://crimea.ria.ru/20180806/1114977195.html> (Vous aurez peut-être besoin d'un VPN pour accéder à ce site depuis l'Europe)

3) Amis de Durruti : Vers une nouvelle révolution (publié en français par les éditions du Coquelicot) <https://theanarchistlibrary.org/bibliotheque/amis-de-durruti-vers-une-nouvelle-revolution>

4) [Courant Communiste International : La Gauche Communiste Hollandaise et Allemande. Londres, 1990.](#)

[Comment virer votre patron ! Un guide des travailleurs pour l'action directe](#)

[Livre : « Mourir de son travail aujourd'hui – Enquête sur les cancers professionnels » par Anne Marchand aux éditions de l'Atelier](#)
